

LES MÉTAMORPHOSES DE L'HÉROÏNE MARTIALE



L'héroïne martiale est un personnage récurrent de l'imaginaire chinois. Si l'existence de quelques femmes guerrières est attestée au cours de l'histoire, les carrières de celles-ci sont sans commune mesure avec les exploits prêtés aux dames d'épée fictives. Leur prototype est la célèbre Dame de Yue signalée dans les *Annales des printemps et automnes de Wu et Yue* (*Wu Yue chun qiu 吴越春秋*), du nom de deux États qui se livrèrent une guerre sans merci au Ve siècle avant notre ère. Les Annales rapportent ainsi qu'une épéiste connue sous le nom de Dame de Yue (Yuenü 越女) se serait illustrée à la cour du roi Goujian 勾践 en exposant ses théories subtiles sur l'escrime. Impressionné par ses capacités militaires, le souverain décida de lui confier l'instruction de ses officiers. Il s'agit là d'un récit tardif de la dynastie Han, écrit près de cinq siècles après les événements, dont la valeur est essentiellement allégorique comme l'atteste l'épisode de la lutte de la jeune femme contre Singe Blanc (Bai Yuan 白猿). Cet autre personnage mythique des arts martiaux symbolise l'activité alors que la « virginale » Dame Yue, incarne quant à elle le calme et la retenue, le combat illustrant ainsi le principe des arts martiaux internes consistant à « vaincre le mouvement par la tranquillité » (*yi jing zhi dong* 以静制动).

Filles et épouses dévouées

Alors que le système impérial imposait au sein de l'élite une stricte séparation des sexes, délimitant les territoires masculins et féminins (le gynécée), ainsi qu'une morale enfermant la femme dans le carcan des vertus confucéenne, la littérature vit se multiplier les figures d'héroïnes martiales dont l'un des exemples les plus connus et celui de Mulan 木兰 qui se déguise en homme pour se substituer à son père trop âgé mobilisé pour la guerre. La *Ballade de Mulan* (*Mulan ci 木兰辞*), qui trouve probablement son origine au cours de la dynastie Wei du Nord (386-534), comporte des influences culturelles extérieure au monde chinois, provenant vraisemblablement de l'éthnie nomade Xianbei qui avait étendu sa domination en Chine septentrionale. Quoi qu'il en soit de son visage originel, le personnage de Mulan fut, au fur et à mesure des adaptations, réinterprété à l'aune de la morale la plus étroite, entre piété filiale et rôles assignés traditionnellement à la femme. Un autre exemple de femmes guerrières vertueuses est donné par le thème maintes fois exploité sur les tréteaux du théâtre chinois des « générales » de la famille Yang qui s'inspire de la résistance que le chef de guerre Yang Yanzhao 杨延昭 (958-1014) et d'autres membres masculins de sa famille opposèrent aux envahisseurs Khitan, un autre peuple des steppes. Tués aux combat, les généraux de la famille Yang seront remplacés par leurs veuves qui révéleront non seulement leur loyauté à la dynastie Song mais aussi leurs compétences martiales.

Les dangers du yin

Toutefois, derrière la fille dévouée et la veuve fidèle se profile un autre personnage, plus inquiétant qui bouscule les codes sociaux en se travestissant et en recourant à une violence dont les effets seront décuplés par le yin féminin. Il faut en effet préciser que, dans l'optique traditionnelle, la violence, la mort, le sang _ des menstrues ou de l'accouchement _, toutes ces énergies négatives participaient d'un yin que visait à neutraliser un ritualisme confucéen prônant la soumission à l'ordre social. Comme nous le verrons encore, ce pouvoir inquiétant était également associé aux peuples invasifs des marges de l'empire au sein desquels les femmes jouissaient d'un statut supérieur à leurs homologues chinoises, à l'instar des Mongoles et Mandchoues qui ne subissaient pas la torture des pieds bandés. Ainsi, la femme chevalier-errant (*nüxia* 女俠) possède des caractéristiques communes avec les redoutables tribus nomades, se déplaçant à cheval et campant en pleine nature. En outre, son étrangeté au regard des normes sociales est renforcée non seulement par une identité de genre floue due à son rejet des vêtements féminins, peu propices aux activités équestres et martiales, mais également par la manifestation de pouvoirs magiques particulièrement puissants du fait d'une féminité en quelque sorte déchaînée.



Nie Yinniang incarnée par Shu Qi dans *The Assassin* de Hou Hsiao-hsien

Nie Yinniang

Promue dans un premier temps par les conteurs, la femme chevalier-errant deviendra progressivement un personnage littéraire, l'érudit y trouvant en quelque sorte son double inversé. En effet, revêtu de sa robe, agissant avec componction et se consacrant aux activités purement intellectuelles, ce dernier est la figure dominante et donc yang d'un monde où le féminin est réduit à un rôle passif, le militaire devant quant à lui s'effacer devant la puissance du lettré. La *nüxia* travestie en homme se distingue justement par sa liberté corporelle _ sauf sur le plan sexe, les littératures érotique et chevaleresque ne s'étant jamais croisées _ et ses prouesses martiales dans un milieu, celui des Rivières et des Lacs (Jianghu), où domine la virilité. L'une des premières *nüxia* de la littérature est Nie Yinniang 聂隱娘 (Nie la Dame Cachée), une femme assassin instruite dans les arts martiaux et la magie par une nonne. Elle est le protagoniste d'un récit fantastique éponyme écrit par le lettré Pei Xing 裴铏 au IX^e siècle qui a été librement adapté au cinéma par Hou Hsiao-hsien dans son œuvre *The Assassin* (*Cike Nie Yinniang* 刺客聂隐娘, 2015). Ce qui est nouveau dans le récit de Pei Xing réside dans la capacité de choix de l'héroïne qui décide elle-même de celui qui sera son mari, un simple artisan, et du chef militaire auquel, après avoir délaissé son premier employeur, ira sa loyauté.

Au bord de l'eau

Au fur et à mesure que la société chinoise deviendra plus misogyne, la femme chevalier-errant soit se retrouvera à une place subalterne soit devra conjuguer son hérosme avec les vertus attendues de l'épouse et de la mère de famille. Dans le monumental roman *Au bord de l'eau* (*Shui hu zhuan* 水浒传), les 108 brigands ne comptent que quelques femmes parmi eux dont certaines sont

particulièrement déplaisantes. Ainsi, Sun la Cadette 孙二娘, surnommée « le Yaksha femelle » (du nom d'une catégorie de démons bouddhistes particulièrement hideux), assassine certains clients de passage dans son auberge afin de les détrousser et d'utiliser leur chair pour confectionner les en-cas qui seront servis aux prochains voyageurs... Un autre personnage secondaire qui apparaît dans le roman et symbolise un autre aspect néfaste de la femme transgressive est celui de la perverse Pan Jinlian 潘金莲, dont les seules armes résident dans ses charmes féminins et ses capacités d'intrigante. Cette femme fatale tentera vainement de séduire son beau frère, Wu Song le tueur de tigre, avant d'assassiner son époux avec la complicité de son amant. Cette sulfureuse beauté, qui finira décapitée par Wu Song, devint par la suite l'un des personnages principaux du célèbre roman de mœurs *Fleur en fiole d'or* (*Jin Ping Mei* 金瓶梅), surtout lu pour ses scènes érotiques.

En lutte contre le pouvoir

Sous les Qing, le personnage de la *nüxia* fut recruté par la résistance au nouvel ordre mandchou avec des personnages tels que Lü Siniang 吕四娘, supposée fille d'un lettré loyaliste Ming, à qui l'on attribuera la mort de l'empereur Yongzheng en 1735. Délaissez parfois l'épée, elle se métamorphosera en maître de kung-fu, en l'occurrence l'abbesse Wumei 五枚 (cantonais Ng Mui) qui compte parmi les cinq rescapés de la destruction du temple Shaolin du Sud ordonnée par Qianlong, le fils de Yongzheng. Celle-ci aurait notamment enseigné l'art du combat à mains nues à Yim Wing-chun, fondatrice légendaire de la boxe du maître Ip Man.

En 1878, parut le roman *Récits des garçons et filles héroïques* (*Ernü yingxiong zhuan* 儿女英雄传) du Mandchou Wen Kang 文康 qui introduisait une bonne dose de romance dans cette énième histoire de vengeance du père injustement accusé. Le personnage de He Yufeng 何玉凤 y campe un modèle de femme surpassant les hommes, cela dans les limites de ce que le public pouvait alors accepter, la dernière partie du récit voyant He Yufeng perdre progressivement de sa superbe pour se transformer en épouse modèle. Avec la proclamation de la république chinoise en 1912, la *nüxia* va continuer à lutter contre les normes de la société patriarcale auxquelles sont encore assujetties les dames d'épées du premier roman de Xiang Kairan 向愷然 publié en 1923, *Récits des mystérieux chevaliers des rivières et des lacs* (*Jianghu qixia zhuan* 江湖奇侠传).



Zhang Ziyi face aux barbares dans *Tigre et Dragon*

Tigre et Dragon

Le succès du premier Film de chevalerie *L'incendie du monastère du lotus rouge* 火烧红莲寺 (Zhang Shichuan, 1928) adapté du roman de Xiang Kairan propulsa au premier plan les personnages originellement secondaires de la Dame Rouge (Hong Gu 红姑) et de Gan Lianzhu 甘联珠. Ces deux justicières allaient ouvrir la voie à des héroïnes de plus en plus autonomes qui aboutiront à la figure de Yu Jiaolong 玉娇龙 (Yu Charmant Dragon) dans le roman de Wang Dulu 王度庐, *Tigre accroupi et dragon caché* (*Wohu canglong* 卧虎藏龙), quatrième titre d'une pentologie qui sera adapté avec bonheur au cinéma par Ang Lee en 2000 sous le titre raccourci de *Tigre et Dragon*. Publié en 1941, ce quatrième roman de chevalerie de Wang Dulu ainsi que le suivant qui

viendra clore la série, *Cavalier de fer et vase d'argent* (*Tieqi yinping* 铁骑银瓶), marque l'aboutissement de l'émancipation de la *nüxia*, représenté métaphoriquement par le saut dans le vide de Yu Jiaolong. Ainsi, après s'être emparée du symbole phallique de la domination masculine _ l'épée du paladin Li Mubai _ Yu Jiaolong refusera le mariage imposé par ses parents, vivra un amour passionnel avec son amant Luo Xiaohu avant de le quitter pour se réfugier dans la steppe avec sa fille adoptive à qui elle enseignera les arts martiaux. Avec son mode de vie à la fois nomade et non genré _ elle s'habille en homme ou en femme et se fait appeler « papa » par sa fille _ elle symbolise la dimension *queer* de ces guerrières fantastiques qui traduit un idéal de liberté auquel aspiraient non seulement la femme, mais aussi l'homme chinois tout autant prisonnier des pesanteurs traditionnelles.



Lady Kung Fu sans arme et dangereuse (Angela Mao Ying dans *The Tournament*, 1974)

Lady Kung Fu

Avant la gracile Zhang Ziyi de *Tigre et Dragon*, que l'on vit également incarner une experte de *bagua zhang* dans *The Grandmaster*, la *nüxia* fut souverainement campée à l'écran par les actrices Cheng Pei-pei 郑佩佩 et Hsu Feng (Xu Feng 徐枫), toutes deux formées à la danse avant d'apprendre les arts martiaux. Ces actrices compensèrent leur délicatesse par une froideur qui les rendaient inaccessibles et un jeu d'épée convaincant à l'écran. Elles triomphèrent dans les plus grands films de l'époque, notamment ceux de King Hu, *L'Hirondelle d'or* qui révéla Cheng Pei-pei en 1966, et *A Touch of Zen* qui en fit de même pour Hsu Feng qui continuera à apparaître dans toutes les autres réalisations du grand maître du cinéma chinois. Peu connues du grand public en Occident, ces stars des films de chevalerie marquèrent durablement les spectateurs des films de kung-fu des années 1970, comme en témoignent les hommages périodiquement rendus à ces divas tel que l'album avant-gardiste du compositeur John Zorn justement intitulé *Xu Feng* (Tzadik, 2000) ou encore le rôle de Jade la Hyène dans *Tigre et Dragon* qui fut interprété par la reine Cheng Pei-pei.

Éclipsée par les stars masculines que furent Wang Yu et surtout Bruce Lee, qui la reléguait à un rôle impuissant malgré une pratique des arts martiaux, la combattante prit sa revanche dans le registre des films de kung-fu grâce à une autre actrice mythique, Angela Mao Ying 茅瑛, qui bien qu'elle dut se suicider dans *Opération Dragon* pour ne pas subir l'outrage d'un viol, marchait déjà sur les traces du Petit Dragon en reproduisant ses exploits à l'écran, notamment en dévastant à elle seule une école de karaté dans *Hapkido* (*Heqidao* 合氣道, 1972) qui fut judicieusement rebaptisé *Lady Kung Fu* pour le public américain. Ce faisant, Angela Mao et ses consœurs confirmèrent qu'armées d'une lame ou de leurs seules mains nues, les femmes avaient su gagner leur place dans les mondes des arts martiaux et du cinéma d'action.

José Carmona

www.shenjiying.com